

Annonces, transitions, projections et autres procédures :
réflexion-bilan sur la construction “més0” de l'interaction

Véronique TRAVERSO

CNRS, ICAR / Labex ASLAN

Dans cette contribution, j'ai souhaité profiter de la thématique proposée comme d'une occasion pour faire un bilan assez général sur les modes d'organisation et d'analyse des activités au niveau “més0” de l'interaction, à partir des recherches antérieures liées à cette question (qui restent relativement peu nombreuses). J'ai ainsi suivi plus ou moins à la lettre les axes dégagés par les organisateurs en les reformulant dans mes propres termes. Pour faire écho à des éléments des discussions qui ont eu lieu pendant la journée d'étude, je dirai que je ne pense pas que les problèmes soulevés par la description d'un niveau méso-interactionnel soient résolus, d'autant plus que ce niveau est imbriqué de façon particulièrement complexe avec d'autres questions. On peut sans aucun doute éclairer cette thématique différemment, à partir d'autres questions, et en y ajoutant d'autres strates de complexité qui sont indubitablement toujours présentes dans les situations interactionnelles. Pourtant, faire un point sur ce qui est aujourd'hui méthodologiquement établi et “opérationnel” ou au contraire problématique et incertain dans la façon d'aborder analytiquement ce niveau de l'interaction, chercher à en saisir la pertinence et l'organisation pour et par les participants dans une approche de type conversationnel me semble tout à fait utile et constitue à certains égards un défi assez stimulant. Pour cette raison, j'ai choisi des extraits “simples”, je n'ai pas choisi des cas d'interactions à distance, ou qui se déroulent sur un empan temporel étendu (plusieurs mois ou plusieurs années), ou encore qui engagent de très larges collectifs. J'ai choisi des extraits provenant d'interactions en face-à-face, qui se déroulent dans un seul site (une salle de réunion, une pièce dans une maison), et qui peuvent, de

façon non artificielle, être considérées en elles-mêmes, indépendamment de leurs rapports avec d'autres interactions qui les précèdent, leur sont parallèles ou les suivent.

L'apport majeur de l'analyse conversationnelle sur ces questions¹ est d'avoir renouvelé la perspective descriptive en mettant au premier plan la reconnaissabilité de ces structurations méso² pour les participants eux-mêmes (voir Jefferson 1988, Mandelbaum & Pomerantz 1991, Heritage & Sorjonen 1994, et Drew 1995). C'est également dans ces termes que je les aborderai en passant en revue des méthodologies à même d'être mises à l'épreuve de ce niveau que j'appellerai aussi celui des activités, ou encore pour rester terminologiquement en cohérence avec les questions de structurations, des longues séquences. Ma façon de positionner la question s'inscrit donc en continuité, par exemple, avec cette formulation proposée par Heritage & Sorjonen³ :

To capture this coherence, it is relevant to distinguish the concept of *sequence*, e.g. an unexpanded or expanded adjacency pair, from the *course of action* that is constituted and undertaken in and through a series of them. We employ the term *activity* (Levinson 1979; Gumperz 1982, 1992; Ochs 1988) to characterize the work that is achieved across a sequence or series of sequences as a unit or course of action - meaning by this a relatively sustained topically coherent and/or goal-coherent course of action. This term is, of course, a "term of art." An activity might embrace such things as "talking about the weather," the "examination" or "diagnosis" phase of a medical consultation, or "claiming social security." Our interest in this phenomenon is "emic" in character, i.e. with how the participants display an orientation to some course of action as a coherent undertaking and as something that may be "departed from" and "returned to". (1994 : 4)⁴

¹ Traitées bien largement dans d'autres perspectives, comme l'analyse de discours par exemple.

² Donc intermédiaire entre ce que Sacks, Schegloff et Jefferson 1973, appellent "local organization" et "overall organization".

³ Voir aussi Robinson (2013).

⁴ Cette définition n'est pas sans évoquer celle de Levinson : "I take the notion of an activity type to refer to a fuzzy category whose focal members are goal-defined, socially constituted, bounded, events with constraints on participants, setting, and so on, but above all on the kinds of allowable contributions. Paradigm examples would

Je commencerai par évoquer les concept(ion)s sur lequel(le)s je fonde ma réflexion pour clarifier en quels termes je pose la question du niveau méso-interactionnel. Je présenterai ensuite les différents types de séquences qui me semblent se distinguer en fonction des formes de structuration à l'œuvre. Ce passage en revue me permettra d'aborder la question du lien entre des modes d'organisation de niveau méso-interactionnel et des types d'interaction/type d'activité dans un sens plus général. Enfin, je ne ferai qu'effleurer en conclusion quelques-unes des difficultés liées à la présentation des analyses s'attachant à ce type de questions.

1. CADRE DE L'ANALYSE ET MOYENS DESCRIPTIFS

L'approche de l'analyse conversationnelle s'attache à décrire les phénomènes étudiés dans la temporalité de leur production, cherchant à rendre compte de la construction collective et progressive de l'interaction, avec les notions de séquentialité, de progressivité et de co-construction (voir les articles réunis dans *Langue Française* 175, Traverso, éd. 2012). Cette construction collective est tributaire de l'intelligibilité mutuelle des actions entre les participants, laquelle les rend reconnaissables aussi par les analystes.

La réflexion qui suit se construit à partir de cette approche. J'aborderai la description du niveau méso-interactionnel à travers la question des structurations effectuées par les participants. Dans cette description, je chercherai à ne pas “lâcher” le pas-à-pas des échanges tout en ayant comme ligne de mire descriptive le “tout” d'une activité (comme par exemple “expliquer un itinéraire”).

J'utiliserai des extraits d'interaction provenant de réunions de travail (réunion de conception en architecture, *Corpus Mosaic* ; réunion de conception d'un événement citoyen, *Corpus Dialogues en humanité* ; réunion de programmation dans une maison des jeunes et

be teaching, a job interview, a jural interrogation, a football game, a task in a workshop, a dinner party, and so on.” (1979: 368). Pour une discussion des conceptions de “types d'activité”, événement de communication, etc., voir Traverso 2003, Kerbrat-Orecchioni et Traverso 2004.

de la culture, *Corpus MJC*), ainsi que des conversations familiaires au cours de visites.

1.1. LES CONCEPTS / OUTILS

A partir de l'idée que les participants se rendent mutuellement compréhensibles / intelligibles leurs actions, on peut détailler différents moyens relevant des différentes modalités de l'interaction qui leur permettent de montrer ce qu'ils font ou tendent à faire : frontières et transitions ; annonces et formulations ; projections.

1.1.1. FRONTIERES ET TRANSITIONS

Si l'on observe les activités de niveau méso-interactionnel sur le plan séquentiel, comme des séquences, elles sont repérables avant toute chose par leurs frontières. C'est le trait descriptif généralement retenu par les chercheurs qui se sont intéressés, sous une forme ou une autre, à ce niveau : l'ouverture et la clôture de l'activité (cf. Hymes, 1974, Psathas 1992, Levinson 1979, 1992).

Les travaux plus récents dans ce domaine ont affiné la description temporelle / séquentielle de ces frontières en observant les transitions dans leur progressivité⁵, et en distinguant une succession de moments dans le déroulement de la transition : celui dans lequel les participants indiquent qu'ils cessent / vont cesser ce qui est en cours ; celui dans lequel ils introduisent ce qui vient après, et celui au cours duquel les uns et les autres s'alignent (ou non) sur la nouvelle activité. Chacun de ces moments peut s'allonger amplement, être suspendu au profit d'un retour en arrière tout aussi bien que négocié.

Ces travaux ont également mis en évidence les ressources de différentes natures utilisées dans les transitions, à la fois syntaxiques (dislocations, constructions figées ou en voie de figement par exemple), lexicales (marqueurs en tous genres, mais aussi formules et formes stéréotypées, reprises lexicales, échos et répétitions), phonétiques, prosodiques et rythmiques, gestuelles au sens large (gestes proprement dits, postures, regards), faisant ou non intervenir

⁵ A l'image des descriptions du développement thématique de l'interaction, cf. les "stepwise transition" (Sacks, 1992, II, Jefferson 1984).

des déplacements dans l'espace et l'usage d'objets. Ils ont surtout montré la façon dont ces ressources sont mises en œuvre dans des constructions collectivement élaborées dans le temps (sur les transitions dans les réunions, voir Mondada & Traverso 2005, Bruxelles et al. 2008, Traverso 2008, Depperman et al. 2010).

Les transitions peuvent être vues, pour l'analyse, comme des repères indiquant qu'un changement est en train d'être réalisé dans l'activité, c'est-à-dire comme des indices du niveau de la structuration. Ce sont aussi des moments où les participants rendent intelligibles, acceptent, refusent ou négocient une certaine activité.

1.1.2. ANNONCES ET FORMULATIONS

Les formes les plus explicites par lesquelles un participant peut rendre intelligible l'activité en cours (d'introduction) est de l'annoncer. C'est un procédé récurrent dans certains contextes comme les réunions, en particulier quand elles se tiennent en grands groupes. L'annonce peut concerner une activité que le locuteur s'apprête à effectuer lui-même (extraits 1 et 2 ci-dessous), et sur laquelle il sollicite l'alignement de ses interlocuteurs. Ce type d'annonce peut être effectué à l'aide de marqueurs (au sens large) de planification (dans des formes comme "il y a trois éléments de réponse", voir extrait 4). L'annonce peut aussi concerner une activité que le locuteur propose à ses interlocuteurs d'effectuer (extrait 3). Les annonces sont une forme particulière de désignation prospective de l'activité, en ce qu'elles décrivent métadiscursivement ce qui est proposé comme prochaine activité. Elles sont donc une des formes que peuvent prendre les formulations, au sens de Garfinkel et Sacks : "We shall speak of conversationalists' practices of saying-in-so-many-words-what-we-are-doing as formulating" (1970: 351), repris par Heritage and Watson (1979)⁶.

Extrait 1. Mosaic. Réunion de conception en architecture. Trois participants travaillent sur les plans d'un château. Voir les conventions de transcription en annexe.

⁶ Voir Depperman 2011 pour une discussion de différents sens du terme en analyse conversationnelle. Voir aussi Katsiki et Traverso 2004 pour une étude des dénominations spontanées des activités interactionnelles dans l'interaction.

```

1  C   alors c'est bon\  $\diamond$ .h alors je vous explique un
                 $\diamond$ touche le plan
2      p`tit °°peu:: (.) voi:là:°° $\diamond$ 
                >>  $\diamond$ 
3      <((reniflement)) (1.0)>
4      (1.0)
5  C   alors\ le projet au ni $\diamond$ veau du plan ma:sse/ euh:\[...\]
                 $\diamond$ pose sa main à plat sur le plan

```

Dans cet extrait du début d'une réunion de conception en architecture, Charles lance les travaux. Ligne 1, après une série de marqueurs, il qualifie l'activité qu'il introduit comme une explication "je vous explique un petit peu". Il donne aussi des indications sur certaines caractéristiques de l'activité introduite, par le fait de toucher le plan, puis, ligne 5, par le fait de nommer le plan qui est devant lui tout en posant sa main à plat dessus. Cela montre que l'activité d'explication va se dérouler à partir ou autour des plans. On a donc dans ce cas, une nomination de l'activité que le locuteur va lui-même effectuer, et un démarrage immédiat de cette activité.

Dans l'extrait suivant d'une réunion de programmation dans une maison des jeunes et de la culture (MJC), une participante, Claire, est en train de présenter un spectacle qu'elle propose de programmer dans l'année. Dans une précédente discussion à propos de ce spectacle, des informations erronées avaient été données sur son coût (un coût moins élevé avait été annoncé), et Claire cherche à les corriger :

Extrait 2. MJC_Pot. Réunion de programmation dans une maison des jeunes et de la culture

```

1  Clai   voilà\ (.) y avait une p`tite erreur:// enfin une
2         petite erreur qui est (.) importante sur le tarif/
3         (0.5) dans l` sens où/ euh: le spectacle/ leur
4         spectacle en fait/ ils le vendent/ (.) mille euros
5         (1.1)
6  Ben   °ah ouais°
7         (.)
8  Léa   .HH
9  Cla   ouais\ donc c'[est
10 Léa   [AH [OUAIS:::/
11 Sar   [(en riant)] ah ouais dit-il>
12       (0.4)
13 Sar   [((rire))
14 Clai   [donc c'est pour ça qu` j'ai j'ai tout d` suite
15        parlé [en xx
16 Ben   [c'est des non-professionnels mais:: (0.3)
17        mille euros/
18 Léa   ben tu sais combien coûte l- le vôtre/ (0.3) si on
19        avait dû vendre le::/ NOM_SPECTACLE/ (0.6) i`

```

20 coûtait deux mille euros
 21 (0.4)
 22 Sar .hha//
 23 (0.4)
 24 Ben ah ouais::\ ça veut dire que:: en termes de
 25 techniciens::/ [xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx]
 26 Léa [ouais ouais/ et: euh: ouais ouais\
 27 Ben hm
 28 Clai alors j- j` vais com[pléter]
 29 Léa [hm]
 30 Léa [donc euh:]
 31 Paul [non non com]plète/ parce que mille euros ça veut
 32 rien dire/=
 33 Clai =oui [non mais non mais
 34 Léa [vas-y vas-y vas-vas-y [on te laisse la parole]
 35 Paul [pour moi ça veut rien]
 36 dire/ [et
 37 Clai [quand même [c'est vrai qu` ça fait une]
 38 Paul [on va r`tomber sur] mes chiffres
 39 Clai [voilà ça fait:::] [une di]fférence&
 40 Léa [on t` laisse la parole/] [vas-y]
 41 Clai &par rapport à ce qu'on avait annoncé/ mais bon\
 42 voilà:\ je j'explique un peu:: (0.5) donc c'est un
 43 quand même important mais bon\ .h (.) euh:/ en fait
 44 [...]

Des lignes 1 à 4, Claire thématise sur l'erreur qui a été faite. A la fin de son long tour de parole, elle énonce le prix réel de mille euros. Des lignes 5 à 17, les autres participants s'exclament chacun à leur tour sur le montant annoncé. La remarque faite par Ben aux lignes 16-17 ("c'est des non-professionnels mais:: (0.3) mille euros") suscite la réponse de Léa à la ligne suivante qui rétorque en rappelant le coût du dernier spectacle de Ben (deux mille euros). Quelques échanges ont lieu autour de cette annonce (jusqu'à la ligne 27), puis à la ligne 28, Claire reprend la parole, pour l'activité à laquelle elle va se livrer ("alors j- j` vais com[pléter]"). On peut observer que ce tour de parole se présente comme constituant un tournant dans l'activité en cours et les échanges qui ont suivi l'annonce du prix. Contrairement à ce qui se passe dans l'extrait précédent, la locutrice ne commence par immédiatement l'apport d'explications supplémentaires qu'elle a annoncées (avec "je vais compléter"), mais deux interlocuteurs interviennent pour l'inciter à se lancer dans l'activité : Paul ligne 31, et Léa ligne 34. Puis après encore quelques échanges, elle nomme de nouveau l'activité à laquelle elle va se livrer "mais bon\ voilà:\ je l'explique un peu::", avant de commencer à développer une explication.

Un dernier extrait illustre le cas où la formulation / proposition sollicite la prise de parole des autres participants. Il provient d'une réunion de conception d'un événement citoyen, Les dialogues en humanité :

Extrait 3. Dialogues en humanité_ DH100112_1.22:30.

1 GAB euh bref/ il y a au moins tout ça (0.5) euh mais:
 2 c` que j` vous propose c'est d` commencer par l`
 3 début c'est-à-dire euh (0.5) un un tour de table/
 4 pour que chacun puisse euh se présenter/ (0.3)
 5 dire euh: pourquoi/ il est là ou c` qu'il
 6 souhaite euh apporter ou:: échanger ou: (0.4)
 7 recevoir p`t-être aussi ((rire)) euh: ou en tout
 8 cas comment il se place dans une
 9 perspecti:ve/ soit euh par exemple sur (.)
 10 certains quartiers ou certaines associations
 11 certaines entreprises/ (0.6) euh: voilà mais: d`
 12 façon simple euh: et puis synthétique quand même
 13 ((rire)) (0.7) pour nous permettre euh ensuite/
 14 de d'avoir un: un temps d'échange/ (1.5) alors on
 15 on j` vais proposer de façon un peu directive de
 16 commencer par euh: .h ceux qui ont: (0.6) pas
 17 encore mis en route leurs caméras mais pas loin/
 18 **donc euh:: julie si tu veux peut-être commencer**
 19 [...]

Dans ce dernier cas, l'extrait se situe à l'ouverture d'une réunion de conception d'un "événement citoyen". L'animatrice vient de rappeler l'ordre du jour qu'elle clôt par un énoncé récapitulatif au début de l'extrait, ligne 1 "euh bref/ il y a au moins tout ça (0.5)". Puis, après la pause, elle annonce une activité suivante, sous forme d'une proposition faite aux participants "euh mais: c` que j` vous propose c'est d` commencer par l` début c'est-à-dire euh (0.5) un un tour de table/", lignes 1-3. C'est bel et bien ici une activité qu'elle dénomme et propose (et non un mode de gestion des prises de parole). Elle enchaîne par une justification de cette activité sur laquelle elle apporte des précisions (à partir de la ligne 3). Elle lance enfin l'activité aux lignes 14-18 en désignant la personne qui va commencer le tour de table.

1.1.3. PROJECTION

La projection est un processus essentiel dans l'interaction, par lequel le locuteur donne des indices sur la suite de son discours et sur la trajectoire qu'il entend donner aux échanges permettant ainsi à ses interlocuteurs de s'affilier ou non à ce projet, ainsi que de prévoir ce

qui va se passer, pour s'y adapter rapidement. Cette notion recouvre toute une variété de phénomènes, qui ne sont pas tous liés au niveau méso-interactionnel⁷. Nous nous cantonnerons donc ici à une partie seulement des phénomènes où une projection est à l'œuvre.

Un des exemples les plus parlants de projection au niveau méso-interactionnel est celui de la préface du récit, action effectuée à l'instant *t* qui projette le récit et sa chute (Sacks 1995). Ce type de projection articule une action locale (un tour de parole) à un tout (le récit), comme l'exprime Jefferson :

the story preface can have consequences for the story's reception, and thus a rather extended series of turns at talk can be seen as a coherent conversational unit (1978 : 219)

Dans ce type de projection, le premier participant donne au second le moyen de comprendre à quel moment l'ensemble plus ou moins long qu'il va lui-même produire sera fini (en même temps qu'il lui donne les moyens de le comprendre). C'est en quoi la projection effectuée par la préface du récit se distingue d'une simple annonce. Même si la préface peut être un énoncé dénommant l'activité à venir, elle ne se contente pas d'informer à l'instant *t* de cette activité introduite, mais elle anticipe, oriente et soutient littéralement l'interprétation qui va en être faite (fin et chute du récit, sens du récit). Elle projette donc à l'instant *t* la fin, et en conséquence le tout du récit.

La projection à l'œuvre dans la paire adjacente est d'une autre nature : l'action d'un premier participant rend pertinente celle d'un participant suivant, comme une question projette une réponse. C'est une implication séquentielle qui lie le premier et le deuxième membre.

Ces deux types de projection relèvent de la séquentialité, mais ils diffèrent dans une large mesure. Dans le cas du récit, on voit clairement comment la projection donne des informations sur ce qui est en train d'être introduit, sollicite l'alignement des interlocuteurs (ce qui conduit à accorder la possibilité au narrateur de produire un tour de parole long, cf. Sacks 1992) et s'articule au "tout" en donnant

⁷ Voir une présentation dans Streeck 1995, Auer 2002, 2005.

des clés d'interprétation aux récepteurs. Dans les cas qui s'apparentent à la paire adjacente (par exemple lorsqu'un premier locuteur demande à un autre de lui expliquer quelque chose, voir ci-dessous 2.2), il est moins clair que l'introduction de l'activité par la demande du premier locuteur projette à proprement parler, anticipe, implique séquentiellement la longue séquence qui va s'ensuivre en tant que tout (cf. ci-dessous).

1.1.4. ANNONCE ET PROJECTION VS TRAJECTOIRE FUTURE

Ce qui est projeté n'est évidemment pas nécessairement accompli : de même que l'introduction d'une activité et l'alignement sur son déroulement sont interactionnellement et progressivement établis, le déroulement de l'activité une fois qu'elle a été initiée, est en continuelle (re)construction et peut se transformer à chaque enchaînement (voir Traverso, 2009, sur le déroulement de "se plaindre"). Auer propose le mot "trajectoire" pour la destinée d'une action ou d'une activité projetée à l'instant t :

A projection may fail to be realised, and the emerging structure fail to come to orderly completion by being either broken off, or changed mid-way. In interaction, participants are essentially co-involved in deciding over the fate of a projected 'next'. (2002: 2)

Cette caractéristique concerne toutes les formes d'anticipation du développement des activités, qu'elles soient effectuées par des annonces ou sous forme de projection. Voici un exemple qui comporte une anticipation effectuée par une planification :

Extrait 4. Mosaic. Réunion de conception en architecture

1 C .h oui mais si c'est pour réduire l'impact pa`ce que
 2 moi c` que j'ai p- [j'ai:]
 3 M [qu'est ce que] tu voulais faire
 4 pa:r euh s- tu pensais à quoi/ (0.2) je:
 5 (0.7)
 6 C donc c` que [j` me demand-]
 7 M [dans dans] (0.2) [ouais]
 8 > C [oui] ça
 9 **c'est deux choses**
 10 M hm hm=
 11 C =c'est pour minimiser le plus possible\
 12 (0.3)
 12 M hm
 13 C ce noyau-là [pa`ce] que (.) .h les gens quand i&
 14 M [hm]
 15 C &vont passer là [euh i f-]

16 M [hm c'est un] peu long ouais=
 17 C =c'est un peu long
 18 M hm hm
 19 (0.6)
 20 C donc si on peut le réduire euh il s'en porte euh::
 21 (0.5) .h si on peut l` réduire pour que cette fenêtre
 22 si on pouvait faire une chose pareille (0.4) .H: sauf
 23 que lui il a son ascenseur [...]

L'annonce faite aux lignes 8-9, qui planifie un développement en deux points “deux choses”, se concrétise dans la suite de l'interaction par une première chose énoncée à la ligne 11 “c'est pour minimiser le plus possible\ ce noyau-là”, qui est suivie d'une explication “pa'ce que (.) .h les gens...”, et qui conduit, ligne 20, à une reformulation de la “première chose” : “donc si on peut réduire”. Mais, ce qui pourrait fonctionner comme une reprise clôturante de la formulation de la première chose, première étape d'une transition vers la formulation d'une deuxième chose, conduit en fait aux lignes 22-23 à la formulation d'une opposition possible à cette première chose, de telle sorte que la deuxième chose ne sera jamais explicitée.

La trajectoire de l'interaction après une annonce dérive fréquemment de ce qui a été annoncé. Toutefois, l'annonce préliminaire reste présente comme ressource pour le déroulement futur des échanges et peut être réactivée, parfois un long moment après, comme dans cet autre extrait de la réunion de programmation dans une MJC. L'anticipation que l'on observe ici est faite par la projection effectuée par la construction syntactico-discursive :

Extrait 5a. MJC_Pot. Réunion de programmation dans une maison des jeunes et de la culture 6:24.

Sar est en train de présenter son point de vue sur la rencontre “scène / salle” à l'issue des spectacles. Elle vient de dire qu'il n'est pas facile de créer les bonnes conditions pour que les spectateurs osent parler au metteur en scène lorsqu'il les rejoint dans la salle (voir annexe).

1 Sar [...] franchement: (.) voilà\ (0.3) **c'est une vraie /**
 2 **question y a deux solutions** entre guillemets qui sont
 3 très connues::/ **c'est la version salle de cinéma::** où
 4 y a un réalisateur présent\ donc le film euh (0.4) s-
 5 s'arrête/ la salle s'éteint\ et à la limite y a des
 6 gens aux portes/ <((en riant)) qui vous empêchent de
 7 sortir/> donc là/ tôt ou tard/ y en a deux trois qui
 8 s` lancent dans des questions\ et tout ça est TRÈS
 9 formel\ et très scolaire/ (0.5) **et une forme tout à**
 10 **fait euh::** (0.4) euh dans l'excès/ inverse/ (0.3) où
 11 au contraire c'est: euh très ouvert/ [37:00] on met
 12 les gens dans, un même espace et on s` dit que comme

Cet emplacement est un moment de forte articulation dans le discours de Sar. Après le long préliminaire qu'elle vient de faire, pendant lequel elle a balayé l'ensemble du groupe du regard (images 1, 2, 3), elle s'apprête à en venir à sa propre proposition (elle baisse les yeux, image 4). C'est cet emplacement que deux de ses interlocutrices choisissent pour intervenir, très précisément dans l'espace de transition, bien marqué sur le plan gestuel par le fait que Sar relève la tête en prenant son souffle (image 5). Claire et Léa interviennent de façon assez différente.

Extrait 5b. MJC Pot

15 Léa #en sachant qu` [nous/ entre parenthèses no]

#5

16 Clai [c'est un peu pessimiste]là\ ta:&



#5

17 Clai &[ta vision\ hein [(.) (pa`ce que)] moi j'ai des s-&

18 Sar [oui::/ j'ai: [j'ai une euh:::]]

19 Léa [en sachant]

20 Clai &des: débats d- dans les salles de cinéma comme tu

21 les as décrites/ effectivement:\ euh:: le:: le (0.7)

22 ((claquement de langue)) cinéaste est sur scène:/ et

23 puis: (0.3) mais c'est hyper intéressant/=

24 Sar =c'est hyper [intéressant\ .h]

25 Clai [alors c'est vrai quand] tu dis que les |

26 gens::/ euh:: desfois/ bon\ i`s f- i posent leurs

27 questions parce qu'i faut poser des questions:/ bon\

28 desfois/ `fin: x (0.3) y a quand même des débats qui

29 sont:: après: cer[tains films/ qui x- sont hyper

30 Sar [si

31 Clai intéressants/ (0.3) et puis c'est pareil/ là\ y a des

32 formes/ (.) complèment différentes/ après les

33 rencontres autour du bar/ justement:/ °desfois c'est

34 c'est aussi:[:°/

35 Léa [je j` veux juste mettre une paren]thèse&

36 Sar [moi moi mon ambition]

37 Léa &[sur c` que/] notre expérience\ (.) et pour nous&

38 Sar [ouais]

39 Léa &dire/ euh final`ment qu'on puisse s'en servir\ (0.5)

40 c'est que\ .h (0.9) la salle numéro deux/ (0.5) est

41 utilisée pour des loges/ (.) pour l` catering/ pour
 42 qu`i soient entre eux\ (.) hein/ vraiment\ salle
 43 numéro deux (.) bien\ (0.4) le bar/ (0.4) on a vu
 44 qu`à/ (.) quarante personnes/ (.) autour du bar\ (0.3)
 45 c`est ingérable/ (0.3) c`est insupportable/ (.) c`est
 46 irrespirable/ (0.3) i fait chaud/ tout l` monde a
 47 envie d` sortir/ (0.4) donc/ on l`a bien vu:/ (0.3)
 48 sur plein d` choses qu`on a organisées/ (.)
 49 c`est que (.) l`accueil/ le bar comme il est fait/
 50 n`est pas un espace/ qui permet euh (0.3) euh
 51 [confortablement/ (0.3) [...]

Léa commence en premier (ligne 15), et son entrée en matière montre bien qu'elle traite le développement antérieur de Sar comme un préliminaire. Elle introduit son propre tour comme un ajout à ce préliminaire, par le choix de la forme de participe présent ("en sachant qu` nous entre parenthèses") qui caractérise ce qui va suivre comme un arrière-plan pour le discours de Sar, et en le qualifiant explicitement de parenthèse.

Claire, elle, enchaîne sur le contenu du tour précédent de Sar (ligne 16). Elle prend l'occasion de la suspension de la construction discursive de Sar occasionnée par l'intervention de Léa. Et elle choisit en même temps un moment pertinent aussi par rapport à cette construction discursive, et à ce qu'elle entend faire : discuter la justesse de la description proposée, et donc saper les bases de l'enchaînement que Sar prépare.

Sar enchaîne sur le tour de Claire, ce qui attribue la parole à cette dernière jusqu'aux lignes 31-34 (on peut noter un essai infructueux de reprise du tour par Sar ligne 24). Ligne 35, Claire semble abandonner son tour : elle baisse de l'intensité de sa voix. Ses deux interlocutrices interviennent simultanément :

Extrait 5b'

31 Clai intéressants/ (0.3) et puis c`est pareil/ là\ y a des
 32 formes/ (.) complè\`t\`ment différentes/ après les
 33 rencontres autour du bar/ justement:/ °desfois c`est
 34 c'est aussi:[:°/
 35 Léa [je j` veux juste mettre une paren]thèse&
 36 Sar [moi moi mon ambition]
 37 Léa &[sur c` que/] notre expérience\ (.) et pour nous
 38 Sar [ouais]
 39 Léa dire/ euh final\`ment qu`on puisse s`en servir\ (0.5)

Ligne 36, Sar cherche à poursuivre son développement qui a été interrompu, en formulant sa propre solution "moi mon ambition", et Léa reprend ce qu'elle a essayé d'introduire à la ligne 16 en utilisant

la même formulation que précédemment (“j` veux juste mettre une parenthèse”), indiquant que ce qu'elle veut dire n'est qu'une parenthèse au sein du développement de Sar.

C'est cette fois Léa qui garde le tour, et elle le développe en rappelant différentes expériences qui ont été tentées pour faciliter la communication entre les spectateurs et les metteurs en scène à l'issue des spectacles, et leurs échecs récurrents. Son tour de parole dure 1 minute et demie (64 lignes transcription), jusqu'au moment où, ligne 101, à un moment de transition du discours, Alex tente de poser une question, ce qui donne lieu aux enchaînements suivants :

Extrait 5c

98 Léa [donc/ |
 99 (.) le bar\ tu parles/ que dalle/ ben les gens i
 100 sont [partis/ i squattaient dehors#/
 # #1
 101 Alex [et: j`voulais poser #une ques[tion là-d`ssus
 # #2



#1



#2

102 Léa [alors# at-
 # #3,3'
 103 attends on va=
 104 Sar =#juste oui pour finir/ pour dire/ (.) mon
 # #4
 ambition\ c'est [...]



#3



#3'



#4

Ligne 101, Alex saisit l'occasion de la clôture d'un récit illustratif dans le très long tour de Léa pour introduire sa question avec un pré-pré : “j’voulais poser une question” (cf. Schegloff 1980)⁸. On voit sur l'image 1 Léa regardant devant elle à la fin du récit et faire un geste de la main gauche, illustrant “les gens sont partis i squattaient dehors”, puis sur l'image 2 regarder Alex qui a commencé à parler. En chevauchement sur cette prise de parole, Léa produit une succession de marqueurs verbaux “alors at- attends on va=”, ligne 102, tout en faisant un geste du bras droit en direction d'Alex pour suspendre sa parole (un geste de pause qui précède légèrement la production du marqueur “attends”), et un autre du bras gauche, un pointage en direction de Sar lui attribuant le tour (deux vues de la posture : images 3 et 3'). Cette dernière regarde Léa et prend

⁸ Ce type de préliminaire a été dénommé “pré-pré”, parce qu'il est en général suivi, non de la question annoncée, mais d'un autre préliminaire, avant que la question soit réellement posée, quelque chose comme “je voulais poser une question, parce que tu as dit que..., alors je me demandais...” (cf. Schegloff, 1980).

immédiatement la parole (latching), ligne 104, en poursuivant ce qui avait été projeté, et était suspendu depuis la ligne 14 “juste oui pour finir/ pour dire. (.) mon ambition\ c'est [...]” (image 4). Elle poursuit donc à partir de ce moment-là, ce qu'elle avait projeté des lignes 2 à 14.

Cet extrait est intéressant pour la réflexion sur la projection et les trajectoires. Il montre comment la construction rhétorique de Sar, qui est projetée au début, est une ressource disponible pour l'ensemble des participants. C'est perceptible à la façon dont ils accrochent leurs contributions successives dans l'interaction en train de se construire. On voit en particulier l'articulation micro-méso à travers l'usage des “pré-s”, particules, regards, gestes, intonations, etc. Cette ressource est utilisée de différentes façons par les participants. On peut parler sur ce point d'hétérogénéité des orientations montrées. Certains participants montrent qu'ils restent orientés vers ces structurations de niveau méso : Léa par exemple lorsqu'elle dit “attends” à Alex et réattribue la parole à Sar ou les premiers tours de Léa et de Claire et la façon dont ils interviennent à la fin du premier mouvement dans la construction entamée par Sar. D'autres ne s'orientent manifestement pas vers ces constructions (c'est le cas d'Alex, qui pose une question au moment où la place est devenue libre pour que Sar poursuive le développement projeté). L'extrait montre par ailleurs que cette ressource est utilisée à différentes fins par les différents participants : redonner la parole à Sar à la fin réactive le statut de parenthèse de ce que Léa vient de faire, mais c'est tout autant une ressource locale qui permet de ne pas donner la parole à Alex.

1.1.5. TRANSITIONS ET DESIGNATION RETROSPECTIVE

Les transitions sont des moments où ce qui est en train de se passer est en relation avec ce qui va venir après. Elles peuvent aussi être observées en relation avec ce qui précède et qui est en train d'être arrêté. Les transitions sont ainsi des moments où les participants peuvent donner rétrospectivement des indications sur l'activité en train d'être close, en proposant des formulations, des reformulations, des résumés de ce qui s'est passé pendant un certain temps, et jusque-là. Ces qualifications rétrospectives peuvent être produites par un locuteur à propos d'une longue prise de parole qu'il a faite (avec des choses du type “voilà c'était juste un

commentaire”), mais aussi souvent, dans le cadre de réunions, par un participant à propos de ce qui se déroule dans le groupe. Voici un exemple tiré des Dialogues en humanité.

Dans cet extrait, les participants parlent depuis un moment du rôle que chacun joue dans ses propres malheurs. Chacun donne des exemples. A la fin d'un long développement de LIN, JUL intervient de la manière suivante :

Extrait 6. Dialogues en humanité_ DH141211_A1_4, V1 04:14; V2 02:03].

```

1 JUL      [.h[hh
2 LIN      [et pa`ce que c'est c'était: en quelque sorte
3          notre euh: conviction qu` c'était comme ça qu'i
4          fallait faire\
5          (0.5)
6 JUL      ça peut être le sujet d'une agora/# ça/ ((rire))
#          #1
7 LIN      hm
8          (0.3)
9 JUL      ce genre de [chose/#] ce genre de *déBAT/ là/#
%JUL      *geste circulaire>>
#          #2
10 LIN     [oui      ] #3
11> JUL    he he he [qu'on vient ] de:* ((ri(re))
%JUL      >> *
12 LIN     [oui\ (. ) oui\]
```



#1. "ça"



#2. ce genre de [chose/#



#3. ce genre de débat-là#

Dans le tour de parole de JUL, ligne 6, la référence à ce qui vient de se passer est effectuée par le seul pronom “ça” repris en fin de tour (dislocation à droite) (image 1), puis à la ligne 9, il est repris par “ce genre de chose” (image 2), puis encore par l'expression “ce genre de débat là” (image 3), dans laquelle non seulement le participant nomme l'activité, mais il accompagne l'énonciation du mot “débat” d'un geste déictique circulaire qu'il poursuit pendant qu'il rit puis ajoute une extension à son tour sous la forme d'une relative qui vient encore qualifier le “débat” comme ce qui vient de se passer (“qu'on vient de:”, ligne 11).

Les procédures que nous venons de détailler sont celles à l'aide desquelles les participants mettent en œuvre les structurations et se les rendent perceptibles et intelligibles. Dans la perspective choisie, ce sont par conséquent les repères que l'analyste peut rechercher pour comprendre les structurations pertinentes / effectives. Avant de passer aux différentes formes de longues séquences observées, revenons un instant sur la question des points de vue.

1.2. PROBLEMES POSES POUR LA DESCRIPTION DU NIVEAU MESO-INTERACTIONNEL

L'analyse du niveau méso-interactionnel rend particulièrement délicat le choix du point de vue à adopter. En effet, on se trouve confronté dans cette entreprise au risque de se détacher du point de vue des participants pour adopter une vision plus globalisante qui pourrait bien être aussi surplombante (voir Traverso & Galatolo 2006, Traverso 2012⁹). Le risque est que la vision organisée de la séquence globale ne soit qu'une (re)construction a posteriori. Il est clair que des procédés de reconstruction (réinterprétation, restructuration, recyclage) sont aussi le fait des participants eux-mêmes qui retravaillent, retraitent au fur et à mesure du déroulement, et parfois réorganisent ce qui s'est passé. Mais il n'est pas certain que les regards rétrospectifs de l'analyste soient les mêmes que ceux des

⁹ Voir aussi Mandelbaum & Pomerantz 1991 et Drew (1995) qui formule le problème en ces termes : “Whilst the orderliness of the pattern is produced in the first instance by participants, they may be acting in response to interactional contingencies, without any view to the overall organization of a sequence, or to any particular stage in it.” (1995 : 121).

participants. Observons comment les choses se passent dans l'extrait suivant :

Extrait 7. Conversation familière. Clodif. Les bains de boue (14:55)

1 P t` as:: pu récupérer les cartons non
 2 M J les a:: descendus d` ta voiture "moi j` peux pas"
 3 (0.8)
 4 P ah oui puis elle les a [(inaud.)
 5 C [t` as mal au bras
 6 (0.5)
 7 M ah ben moi j'ai mal aux reins
 8 (0.7)
 9 C ah ben maint`nant [c'est les reins\]
 10 M [ah ben moi j'ai fait] j'ai fait
 11 [:]
 12 C [t`] auras fait l` tour/ bientôt
 13 M j'ai fait l` tour/
 14 (0.5)
 15 M aujourd- ce soir c'est la hanche
 16 (0.7)
 17 M ah ben j` te dis tout tout tout y est passé hein\
 18 (0.8)
 19 M mais c'est très bien comme ça
 20 (0.3)
 21 C c'est vach`ment gai
 22 M mais c'est un bon p`tit rappel parce que j` pourrai
 23 l` dire au rhumatologue que: où ça n` va pas
 24 (0.4)
 25 C ((rire))
 26 (0.5)
 27 C oui tu pour[ras faire des] BAINS: [d` boue::]
 28 M [x je] [j` vais plut]ôt
 29 essayer d`savoir où ça n` va ou ça va encore
 30 ((rire))
 31 P ((rire))
 32 C ((rire))
 33 (0.3)
 34 C tu f`ras des bains d` boue: [des]: j` sais pas quoi/
 35 M [hm]
 36 (0.4)
 37 M oui\ (.) (on) verra bien
 38 (0.6)
 39 M j` sais pas comment ça s` passe à Aix
 40 (0.3)
 41 S °piscine°
 42 (1.4)
 43 S [y a pas d` piscine/]
 44 M [piscine\] oh oui/ oh be y a d` la
 45 piscine ça:: eaux sulfureuses/=
 46 P =les bains d` boue tu les prends couchéeh
 47 (0.5)
 48 M avec des (infirmes) [x
 49 C [eHH eHH [les bains debout tu]&
 50 M [(on les prend) couché]

51	C	&les prends couchée
52		(0.7)
53	M	non\
54		(0.2)
55	M	assise ha ha ha
56		(0.2)
57	C	[ah bon\]
58	M	[ça t'em]bête hein

Dans cet extrait, c'est le début des échanges entre la mère et la fille à partir de la ligne 5 qui nous intéresse. La fille enchaîne sur les propos de la mère “moi j`peux pas”, ligne 2, avec une question (demande de confirmation) : “t`as mal au bras”. A partir de là, une succession de tours élaborant le thème des douleurs de la mère est développée des lignes 7 à 17, et conduit par glissement au thème des soins et du rhumatologue. A la ligne 27, la fille introduit le thème des bains de boue, pendant qu'aux lignes 28-29, la mère poursuit l'évocation de la consultation chez le rhumatologue. On voit que la fille et la mère ne sont pas sur la même longueur d'onde, l'une poursuivant sur la consultation qu'elle va avoir avec son médecin, l'autre introduisant un thème (nouveau) sur une tonalité que l'on entend particulière dès la ligne 27, avec une prononciation légèrement marquée du syntagme “bains de boue”. Les rires des lignes 30-32 peuvent à partir de là se rapporter soit au trait d'humour de la mère (“j`vais plutôt essayer d`savoir où ça va encore”), soit à la production marquée de “bains de boue” par la fille.

Ligne 34, après une pause, la fille reprend son énoncé de la ligne 27, en soulignant de nouveau le syntagme “bain de boue”, cette fois par un *repair* (“des j`sais pas quoi”). La mère enchaîne, en traitant le tour de la fille comme “sérieux” et en répondant jusqu'à la ligne 39. Dans l'enchaînement qui est produit à partir de la ligne 41 par S (le gendre), on passe des bains de boue à la piscine, et là encore la mère enchaîne en ajoutant encore un autre type de soins (les eaux sulfureuses). A ce moment, ligne 46, le père entre en lice avec sa plaisanterie “les bains d`boue tu les prends couchéeh” marquée comme telle par le rire sur la dernière syllabe du tour. Le tour de la mère à la ligne 48, après une pause relativement longue, n'enchaîne pas sur le jeu de mot, ce qui conduit la fille à le répéter en le rendant plus visible par une prononciation particulière (49-51). Il semble bien qu'à la ligne 53, après une autre pause longue, l'enchaînement de la mère (“non\”) soit une fois encore “sérieux”, avant qu'elle ne

manifeste, par ses rires de la ligne 55, puis son enchaînement de la ligne 58 qu'elle a compris l'activité de blague introduite (cf. Drew 1987). Dans la suite de la conversation, des échanges encore longs se déroulent à propos des bains de boue (voir extrait 10, § 2.3).

Cet extrait montre l'introduction progressive d'une activité de blague, sur laquelle les membres du groupe de participants s'alignent peu à peu. Il illustre aussi un travail de réinterprétation rétrospective, qui pose des problèmes descriptifs intéressants. En effet, la mère doit revisiter sa première compréhension des échanges sur les bains de boue *a posteriori* pour y voir la plaisanterie. En revanche, l'analyste comme peut-être d'autres membres du groupe de participants, perçoit les premiers indices de la plaisanterie à venir sans doute dès la ligne 27. Il est probable que la divergence entre la compréhension de l'analyste et celle des participants puisse être dans certains cas beaucoup plus radicale qu'elle ne l'est dans cet extrait. Il est possible aussi que, dans certains cas, la caractérisation que propose l'analyste soit le résultat de la vision surplombante qu'il peut adopter ou celui de la récurrence d'un déroulement observé (cf. Traverso 2009). Si ceci n'est pas un problème en soi, ça le devient si la description qu'on effectue ne correspond pas à ce que l'on prétend faire. Cela demande donc une vigilance accrue au type de description que l'on est en train de produire.

Après le passage en revue des questions, des outils descriptifs et des défis méthodologiques, j'en viens maintenant aux différentes formes d'organisation que les recherches antérieures ont permis de dégager pour le niveau méso-interactionnel.

2. TYPES DE STRUCTURATIONS, TYPES DE PROCÉDES

A partir des descriptions de différents types de séquences / activités (notamment les récits Sacks 1992, Jefferson 1978, les indications d'itinéraires, Psathas 1991, le *trouble talk*, Jefferson 1984, 1988, et dans mes propres travaux, les “confidences”, Traverso 1996, “échanges à bâtons rompus”, 1996, 2005a, la cristallisation de désaccords, 2005b, les séquences de “plainte”, Traverso 2009, les “brainstormings”, Traverso 2012), il semble se dégager différents modes de co-construction / structuration à l'œuvre pour différents types d'activités.

2.1. SEQUENCES PROJETEES A LEUR OUVERTURE

Certains types de séquences longues semblent fonctionner sur la base d'une projection. Comme pour le récit, la projection initiale permet de rendre intelligible l'activité introduite (et en conséquence, pour les interlocuteurs, de l'accepter ou de la refuser), ainsi que de donner des clés de repérage pour son déroulement, sa chute et son interprétation. Prenons l'exemple de l'anecdote personnelle :

Extrait 8. Corpus Crêpes (conversation). Pingpong (29:56)

1 VAL [ah/ c'est qu'un accueil de jour/
2 CAR ouais\ (.) y a pas d` nuit/ voi[là\
4 VAL [et i passent leurs
5 journées là-bas/
6 CAR ben: (.) pas leurs journées/ mais des moments/ (.)
7 donc par exemple y a des bénévoles qui font un
8 atelier: théâtre/ le mercredi après-midi/ (.)
9 et euh: quelques personnes qui sont intéressées par
10 cet atelier donc i viennent\ et après:/ alors soit
11 t` es bénévole et t'animes un atelier\
12 (.)
13 CAR et euh:: que ce soit/ t` as peintu:re/ t` as
14 chora:le/ t` as théâ:tre euh/ t` sais ça peut être
15 tout- ça peut être informatique/ (.) tout et
16 n'importe [quoi/
17 VAL [xxxxx
18 CAR et euh:: (.) et sinon/ (.) c'est c'est un accueil
19 porte ouverte/ donc
20 les gens i peuvent simplement v`nir/ (.) pour
21 discuter\ pour jouer aux p`tits ch`vaux/ au
22 scrabble/ pour boire un café/
23 VAL c'est bien:/ ouais toi tu dois êt` bien là-bas/ toi/
24 CAR ben j` joue au ping-pong\
25 VAL ((ri[re))
26 CAR [<((rire)) (j'déconne)> non/ non/ j` dis ça
27 pa`ce que j'ai les boules contre un des ouvriers
28 qui a dit que: je::- que j'étais payée à jouer
29 au ping-pong/ (.) donc ça m'est resté en travers
30 de la gorge/ (.) pa`ce que je::- j'avais
31 [envie d` lui dire eh ben] restez une journée avec
32 VAL [xxx]
33 CAR un psychotique et puis après on en r`parle quoi\ (.)
34 genre euh:: j`tais payée à rien faire/
35 (.)
36 VAL un ouvrier/ quoi un manœuvre `fin c'est pas:[:
37 CAR [ouais
38 pa`ce que y a un chantier juste à côté/ (.) euh: i
39 sont en train d` refaire des appart/ et les ouvriers
40 c'est vrai qu'i sont bien sympas:/ et quand on a des
41 problèmes tu vois i viennent bien nous dépanner tout
42 ça\ (.) et celui avec qui j` bosse pour les
43 r`mercier i les a invités à boire l` café/
44 et i m'a sorti ça pendant qu` j` buvais l`

```

45      café\ (.) et moi j' pouvais rien dire pa'ce que
46      j'avais des personnes à côté d' moi/ et qu'
47      j'avais pas envie de::- (.) ben j'veux dire //HA:
48      BAH HA/ traînez avec des psychotiques/ et après on
49      en r'parle quoi/ °°fin par rapport aux personnes>
50      c'était [pas°°
51  VAL      [il l'a p't-êt-dit en blaguant non/=
52  CAR      =/ben i l'a dit en blaguant/ mais ça m'a énervée/
53      pa'ce qu' y avait une part d' vérité quand même\ même
54      si i blaguait
55  VAL      ((rire))
56  CAR      ((rire)) xx ((mains vers le cou "avoir les boules"))
57      (..)
57  CAR      ah ouais non mais j' l'avais mauvaise hein\ (.)
58      putain/ [31:10] (..)

```

Dans cet extrait, les deux participantes sont en train de préparer une pâte à crêpes tout en discutant des études d'éducateur que l'une d'entre elles, CAR, est en train de suivre. CAR explique comment fonctionne le centre dans lequel elle effectue sa formation pratique en alternance avec sa formation théorique. A un moment de son explication, VAL produit une évaluation, ligne 23 : “c'est bien:/ ouais toi tu dois êt` bien là-bas/ toi”, et en réponse, CAR produit un tour de parole intrigant “ben j` joue au ping-pong”, qui suscite la curiosité et de ce fait projette un récit qui viendrait le clarifier. Cet énoncé suscite le rire de VAL, auquel CAR se joint ligne 26, avant d'émettre un commentaire métadiscursif sur sa réponse “j` déconne”, puis la justification de la réponse “j` dis ça parce que j'ai les boules...” dans laquelle est introduit un mini-récit. Ce récit éclaire le fait que “j` joue au ping-pong” est la reprise d'un propos tenu à son égard par un ouvrier.

La première version du récit est très succincte et compacte et elle conduit VAL, ligne 36, à demander des précisions, ce qui lui permet d'obtenir en réponse, à partir de la ligne 37, une version détaillée du récit.

Cet extrait montre que la projection faite à la ligne 24 par CAR lui a permis d'obtenir le tour, voire d'être sollicitée pour expliquer sa réponse décalée. La première évaluation apportée par VAL (même s'il s'agit d'une question sollicitant des informations supplémentaires), montre qu'elle a interprété le moment où ce qui avait été projeté a été produit. Et il en va de même pour la deuxième version du récit (lignes 37-49).

2.2. LES CONSTRUCTIONS PAR PHASES OU EPISODES

Différentes activités ont été décrites comme construites avec des phases ou épisodes successifs (voir notamment le *trouble talk* de Jefferson 1978 et l'indication d'itinéraire de Psathas 1986, 1991). Comme nous l'avons déjà signalé ci-dessus, il n'est pas certain que ces structurations par épisodes ne relèvent pas, en partie tout au moins, d'une position surplombante, dans le sens où la reconstruction des épisodes serait effectuée sur la base de la récurrence observée de certains enchaînements (voir la discussion dans Drew 1995), plutôt que par le fait que les participants montrent, à un moment ou à un autre du déroulement de l'activité, qu'ils se réfèrent à un tout.

Nous allons observer le cas de l'offre à boire. Cette activité est intéressante dans la mesure où nous disposons déjà de descriptions d'échanges initiés par une offre, comme ouvrant un type particulier de paire adjacente, composée d'une première partie de paire contenant l'offre qui sera suivie d'une deuxième partie de paire acceptant ou refusant l'offre. C'est ainsi par exemple que Davidson (1984) présente les choses. Par ailleurs, les descriptions existantes laissent également prévoir la possible présence d'une pré-offre (Schegloff, 2007). La description du déroulement de l'activité "offrir à boire à ses invités au cours d'une visite" n'est par ailleurs pas sans évoquer le développement d'une activité comme la demande d'itinéraire ou l'invitation, dans le sens où, l'acceptation de l'offre ou de la demande, n'est que l'entrée dans l'activité qui elle-même comprend un certain nombre de "problèmes" que les participants doivent régler. Dans le cas de l'offre à boire, il s'agit de la formulation de ce qui est offert, du choix de la boisson, et parallèlement de la réalisation praxique de l'activité (prendre le verre, prendre la bouteille, verser, doser, mettre des glaçons, etc.). Contrairement aux activités que nous avons mentionnées ci-dessus, *trouble talk* et indication d'itinéraire, ou à la confiance et à la plainte (Traverso 1996, 2009), l'offre à boire comprend une importante dimension praxique, ce qui conduit à intégrer dans la description d'autres niveaux de complexité. Nous allons observer les choses à partir d'un extrait de visite dans lequel un couple rejoint une amie à son domicile, avant de partir ensemble au restaurant. Ils prennent un apéritif avant de sortir.

Extrait 9a. Offreaboire_Poispiments_0837

PoisPiments. Les participants sont installés autour de la table et discutent. ANN est l'hôte

1 ANN alors qu'est-ce qu'y a de neuf/
 2 (1.0) # (0.3) ((prend un verre dans sa main gauche))
 # #1
 3 ROM [eh ben:::]
 4 ANN #[tu ve]ux tu veux un p`tit jus [ou euh]
 # #2
 5 JUL [ouais\ j je veux
 6 bien du jus\
 7 JUL c'est quoi ce: ces:: p`tits trucs là/&
 8 &[(ça m'in]trigue)
 9 ANN [en fait c('est)]
 10 ANN ouais: ça c'est en fait un: des apéros préférés à
 11 ROM\ non/ si je me rappelle bien hein (ça) c'est un::
 12 c'est le[s mach]ins euhm c'est quoi ça/ des::=
 13 ROM [ouais\
 14 ROM =c'est des boules de: c'est des p`tits pois au piment
 15 euh: [de la réunion]
 16 ANN [ouais\ exactement] ouais
 17 (0.3)
 18 JUL ainh::
 19 (0.4)
 20 JUL aux p`tits p- des (0.3) attends mais à l'intérieur y
 21 a quoi/
 22 (0.6)
 23 ANN ben::\ >c'est juste des p`tits pois/< (0.2) goûte/
 24 une [fois c'est bon\]
 25 ROM [(c'est) des ptits pois\
 26 (0.2)
 27 ROM d[es p`tits pois]
 28 JUL [des p`tits [pois/
 29 ANN ouais
 30 ROM des p`tit pois pimentés\
 31 (0.6)
 32 JUL c'est vrai/
 33 ANN ouais\
 34 JUL =(ah) j'ai jamais goûté
 35 ROM x (t'arrache [bien) x]
 36 ANN [((rire))] ((Ann lâche la bouteille))
 37 (0.4)
 38 JUL ((rire)) [((rire))] ((goûte un petit pois))
 39 ANN [où est-ce] qu'on a découvert ça/ c'était
 40 dans le:: (.) RED/ (.) non\ les mach- les:/ le
 41 machin-là tu vois le: le resto
 42 (0.8)
 43 ROM a[h
 44 ANN [wo:n::]
 45 JUL [aouh:::] ((JUL agite la main devant elle))
 46 ROM non mais y a juste le premier qui t'[arrache]&
 47 ANN [j` sais plus°]
 48 ROM &après euh:: tu peux en [man- à l']infini
 49 ((ANN touche et manipule les bouteilles))
 50 ANN [((rire))]

51 JUL mais ç` a pas l` goût d` p`tit's pois/
52 (0.5)
53 ROM non
54 (0.3)
55 ANN non
56 (0.4)
57 JUL huh
58 JUL ((éclate de rire))
59 ROM ((rire)) [((rire))]]
60 ANN [(c'est spécial j` crois) tu veux quoi en
61 fait/ tu veux du jus d'oran:ge/ du jus euh:
62 multivitaminé:/ coca:/ orangina:/ j'ai aussi de
63 l'eau:\ [`fin
64 JUL [MOI j` veux bien multivitamine
65 ANN multivitamine\ [.H] d'ailleurs ROM euhm tu veux un
66 JUL [ouais]
67 ANN truc alcoolisé/
68 (0.8)
69 ROM eu[h:::::~m]
70 ANN [(j'en ai encore) `fin j'ai d` l]a vodka:/
71 (0.9)
72 ANN crè[me::: cassis] (0.3) ben non: `fin: av[ant qu'on&
73 ROM [((rire))] [moi j`vais&
74 ANN &aille au resto quoi\
75 ROM &prendre euh:: du j]us multivitamine
76 ANN multivitamine/ °°bon\°°

La description des offres à boire au cours des visites amicales montre que l'activité ne peut être décrite comme une paire adjacente étendue, comme nous allons le montrer ci-dessous. Elle fait apparaître une série d'éléments complexifiant la description de la structuration de l'activité.

Le premier d'entre eux concerne les frontières de l'activité, son ouverture et sa clôture, qui ne coïncident jamais avec la réalisation des membres de la paire. Dans notre extrait, l'activité est initiée par l'hôte¹⁰ et se réalise par un geste et une proposition adressée à une des invités. Les participants sont assis à table et ANN prend un verre dans sa main (image 1) avant de regarder JUL, en pointant de la main droite vers une bouteille en lui demandant “tu veux tu veux un p`tit jus ou euh” (image 2) (voir une analyse détaillée en 3.3) :

¹⁰ Cela peut sembler attendu, mais plusieurs interactions du corpus de visites étudié présentent des “demandes” à boire plutôt que des offres à boire, c'est-à-dire que l'activité est lancée par un visiteur.



#1



#2

Le moment où cette activité est introduite est également intéressant. ANN vient de s'asseoir à table, et elle a demandé “alors qu'est-ce qu'il y a de neuf” (ligne 1). Cette routine d'amorce de la conversation¹¹ fonctionne comme une première partie de paire qui est en attente d'un enchaînement. ANN initie l'offre à boire presque immédiatement après (peut-être en raison de la lenteur de la réponse), ce qui a comme conséquence que le début de réponse de ROM arrive en chevauchement avec l'offre à boire. La réponse de JUL à l'offre, lignes 5- 6, ratifie l'activité liée à l'apéritif. Dans l'extrait, ANN a donc amorcé deux activités en parallèle : converser et offrir à boire.

La description de la fin de l'activité de son côté implique de prendre en compte au moins deux paramètres qui influencent la structure de l'activité : le nombre de participants et le rapport entre les échanges duels (l'offre et le service pour chaque participant) et l'activité globale (servir l'apéritif au cours d'une visite).

Le premier aspect conduit à devoir décrire l'organisation d'offres successives. L'activité d'offre à boire dans une visite comprend toujours au moins une offre adressée à autrui, et le plus souvent plusieurs (en fonction du nombre de visiteurs), et une “offre auto-adressée” par l'offreur, qui semble verbaliser généralement son propre choix. Dans notre extrait, les choses se déroulent avec une première offre adressée par ANN à JUL à la ligne 4, puis l'activité est suspendue pendant un moment, avant d'être reprise ligne 61 (voir ci-dessous la description de cette suspension) et d'obtenir sa réponse

¹¹ Voir Button & Casey, 1984 sur ces procédés, et Traverso 1996 pour le français.

ligne 64-66. L'offre à ROM est faite ligne 65 et elle obtient sa réponse ligne 75.

Toutefois, si l'on détaille la reprise de l'offre à JUL à partir de la ligne 61, on observe que la façon dont ANN organise les deux offres successives à ses deux invités est plus complexe que la simple succession :

9b. Offreaboire_Poispiriments

```

60 ANN (c'est spécial j` crois) ((rire)) tu veux quoi en
61 fait/ tu veux du jus d'orange/ du jus euh:
62 multivitaminé:/ coca:/ orangina:/ j'ai aussi de
63 l'eau:\ [^fin
64 JUL [MOI j` veux bien multivitamine
65 ANN multivitamine\ [.H ] d'ailleurs ROM euhm tu veux un
66 JUL [ouais]
67 ANN truc alcoolisé/
68 (0.8)
69 ROM eu[h:::::m ]
70 ANN [(j'en ai encore) `fin j'ai d` l]a vodka::
71 (0.9)
72 ANN crè[me:: cassis] (0.3) ben non: `fin: av[ant qu'on&
73 ROM [((rire)) ] [moi j` vais&
74 ANN &aille au resto quoi\ ]
75 ROM &prendre euh:: du j ]us multivitamine
76 ANN multivitamine\ ""bon\""
77 ann ((verse le jus dans un verre))
78 ANN tchup
79 ANN .h et toi aussi c'était un "multivita[mine°]
80 JUL [OUAI ]S
81 ANN ((fait un léger hochement de tête et tend le verre à
82 JUL)) ""okay"" (.) ""tiens""
83 JUL merci

```

Après la question posée à JUL et la réponse de cette dernière, lignes 60-64, ANN accuse réception de la réponse, ligne 65 (“multivitamine”). Cependant elle ne commence pas à servir, mais pose la question à ROM ligne 65. La réponse est obtenue lignes 73-75, et ANN en accuse réception (76). A la ligne 77, elle verse du jus multivitaminé dans un verre, bruitant la fin du service (“tchup”, 78), puis elle revérifie encore une fois que JUL voulait un jus multivitaminé, et elle finit par lui tendre le verre qu'elle vient de servir à la ligne 82. On voit donc se profiler ici deux modalités possibles d'organisation des offres successives, que l'on peut schématiser dans le tableau suivant :

A	(à B) demande	A	(à B) demande
B	choix	B	choix
A	service de B	A	(à C) demande
A	(à C) demande	C	choix
C	choix	A	service de B et C
A	service de C		

Et notre extrait montre que les participants, en fonction de différents éléments, bricolent un déroulement relevant de l'un et/ou de l'autre.

Enfin dans notre extrait, l'hôte se sert elle-même à partir de la ligne 87 :

9c. Offreaboire_Poispiments

```

87 ANN ((prend le verre restant et le pose devant elle))
88 JUL c'est mignon\# ((à propos du verre))
# #1
89 ANN #.h (0.5) alors moi en fait je vais prendre un p`tit
# #2
90 coca j` pense (ouais)
91 JUL ((c'est un verre à grenadine))
92 (1.0)
93 ANN ((rire))
94 (1.1) ((verse le coca))#
# #3
95 JUL (mais) ça pique# fort quand même ce truc-là ((pointe
# #4
96 vers le bol dont elle vient de regoûter))
    
```



#1. ANN finit son commentaire sur le verre à chats



#2. ANN saisit la bouteille de Coca



#3. ANN verse le Coca



#4. JUL pointe vers les pois pimentés

ANN verbalise son choix d'un Coca-cola (89-90), et on note également que JUL relance la conversation une fois que ANN est servie, ce qui tendrait à montrer qu'elle se synchronise avec cette phase de l'activité et profite de son achèvement pour relancer le thème des pois pimentés.

Nous reviendrons ci-dessous sur les différents petits événements qui émaillent ce déroulement. Mais l'on peut admettre que ce que nous venons de décrire à grands traits concerne la façon dont le choix des boissons et le service sont effectués. Et on peut souligner que, de la même façon que l'énonciation de la boisson choisie ne complète pas l'échange initié par l'offre, le service du dernier participant (l'hôte) ne marque pas la fin de l'activité, qui ne se réalise que plus tard, à partir de la ligne 124. Entre temps, les participants ont réengagé les échanges sur les pois pimentés, puis ANN est sortie pour aller s'occuper du chat qui miaulait dans la cuisine (des lignes 105 à 117). Il est intéressant d'observer que pendant que ANN est absente, ROM et JUL boivent une petite gorgée de leurs verres respectifs, mais sans boire vraiment. Puis, au retour d'ANN, ils organisent clairement le passage à l'activité de boire (que l'on peut considérer comme l'activité suivante de celle d'offrir à boire), de la manière suivante :

9d. Offreaboire_Poisiments

```

125 JUL   =OUAis:: un [ptit peu ou]ais (0.4) c'est clair\
126 ROM   #bon\#
        #   #1   #2
127 ANN   # bon [on   ]|
        #   #3
128 ROM   #[ben o]n trinque hein/ allez
        #   #4

```

129 JUL ouais=#
 # #5
 130 ANN =allez
 131 ROM santé
 132 ANN santé::
 133 ((les participants trinquent))
 134 JUL et moi j'ai faussement trinqué j'ai du boire pour
 135 faire passer le piment là=
 136 ANN =oh::
 137 JUL ((rire))

A son retour de la cuisine, ANN interroge ses invités pour savoir s'ils ont déjà faim. A la ligne 125, JUL répond à cette question pendant que ANN débarrasse une bouteille, qu'elle pose par terre. On peut observer comment l'activité de trinquer est finement synchronisée entre les participants à partir de là. A la fin de la réponse de JUL, qui est aussi construite comme la fin du thème (pause de 0.4 avant une évaluation clôturante), ROM regarde son verre et prononce "bon" (image 1), ANN saisit à ce moment-là la deuxième bouteille pour la poser par terre (image 2), et ROM tourne son regard vers elle.



#1. ROM regarde son verre "bon"



#2. ANN saisit la deuxième bouteille et ROM la regarde



#3. Tout en posant la deuxième bouteille au sol, ANN saisit son verre, et dit "bon"



#4. ROM commence à prendre son verre "ben on trinque hein/ allez"



#5. JUL saisit son verre et dit "ouais"

Suite au "bon" de ROM, et tout en posant la bouteille au sol de la main droite, ANN saisit son verre de la main gauche (image 3), et prononce elle aussi "bon". ROM, qui suit toujours des yeux les actions de ANN, commence alors à saisir son propre verre (image 4) et, en chevauchement sur le tour de ANN, reprend "ben on trinque hein/ allez". JUL saisit alors elle aussi son verre et dit "ouais" (image 5). On voit ici comment les participant se coordonnent de façon très précise pour passer de l'activité "offrir à boire" au lancement de l'activité de "boire ensemble" par l'activité de trinquer. Trinquer marque une sorte de frontière naturellement produite par les participants dans l'activité collective, qui est présente dans toutes les interactions du corpus.

Un autre élément de cet extrait mérite d'être commenté dans le perspective de l'activité globale, c'est le commentaire produit par JUL ligne 134, dans lequel elle explique qu'elle a déjà bu, et que donc elle trinque faussement. Ceci souligne la différence entre "boire" et "boire ensemble".

Différents éléments montrent comment les participants sont orientés vers l'activité globale de l'offre à boire à ses amis dans une visite, à partir de son ouverture gestuelle :

- organisation des offres successives
- relation entre choix et service
- service de l'hôte
- clôture de l'activité par le fait de "trinquer"

2.3. LES CONSTRUCTIONS PAR ENCHAÎNEMENTS LOCAUX ITERATIFS

Un dernier type de structuration semble se distinguer des deux précédents. C'est une forme d'organisation dans laquelle la progression de l'interaction se déroule sur la base d'enchaînements locaux itératifs. L'exemple typique de cette forme de structuration est constitué des échanges à bâtons rompus dans la conversation (Traverso 1996). Il est intéressant de mettre en parallèle cette activité avec une autre qui présente des caractéristiques proches : la recherche collective d'idées (forme de brainstorming) dans une réunion (Traverso 2012). Dans les deux cas, l'interaction progresse par glissements successifs (avec parfois de brèves élaborations locales), qui rendent possibles des retours en arrière aussi bien que des coq-à-l'âne.

La comparaison entre ces deux formes est intéressante parce qu'il semble qu'elles diffèrent justement quant à la référence (ou la conscience) par les participants d'une entité plus ample que l'enchaînement local.

2.3.1. ECHANGES A BATONS ROMPUS

Dans les échanges à bâtons rompus, il n'y a clairement pas de projection ou de référence à une structure plus large que l'on serait en train de produire, il n'y a pas non plus d'ouverture ou de clôture que l'on pourrait localiser, les choses se passent purement par glissement (Sacks 1987, Jefferson 1984 sur les "stepwise transitions", sur les échanges à bâtons rompus, Traverso 1996, 2000, 2005 a et b). C'est ce qu'on observe dans l'extrait de conversation dérivant vers les bains de boue (extrait 1), avant que ce thème ne soit développé pendant quelque temps par les participants de façon plus continue. Apporté par glissement, ce thème disparaît par une rupture thématique (coq à l'âne), comme on le voit dans l'extrait suivant :

Extrait 10. Conversation familière. Clodif. Les bains de boue (suite de l'extrait 7)

60 S [...] ça doit quand même êt` drôle de rentrer dans
61 cette euh: mélasse
62 (1.0)
63 M oui::/ ben ça ça fait curieux\ d'abord oui mais après
64 on s'y fait\ hein\ on se:
65 S hm hm

66 M oh ben c'est pas: c'est pas une boue épaisse hein/
67 S hm hm
68 M c'est une boue liquide/
69 (2.3)
70 C après tu prends une douche/ [alors
71 S [elle est parfumée [alors
72 M [ah
73 ben oui bien sûr\
74 (0.5)
75 M oh non[:\
76 C [j` vois bien maman rentrant pleine de boue/
77 ((rire))
78 (0.8)
79 M non non xxx
80 (0.5)
81 S ça s` solidifie
82 C ((bruitage d'un craquement)) ((rire)) bon/[jour/
83 M [on xx on
84 prend une douche après/
85 (1.1)
86 C et là/ dimanche/ vous partez à LIEU
87 (1.3)
88 P oui dimanche
89 C après-midi alors
90 M ben c` t-à-dire que: on vient manger chez j` pense que
91 c'est chez:: H

Des lignes 60 à 84, les participants continuent à échanger sur les bains de boue sur un mode à la fois curieux (ils posent des questions) et moqueur (ligne 76 et suivantes, C et S imaginent M restant enduite d'une boue qui s'est solidifiée), puis à la ligne 86, après une pause, C introduit un autre thème en rupture, sous la forme d'une demande de confirmation. Tous les participants vont enchaîner momentanément sur ce thème. Dans ce contexte d'échanges à bâtons rompus, il n'est pas besoin de préparer l'introduction du thème nouveau, ni de justifier l'irruption d'un thème par un commentaire métadiscursif.

2.3.2. BRAINSTORMING

Dans le brainstorming, les modalités de mise en place et de sortie de l'activité sont différentes. Je reprends la réunion étudiée dans Traverso 2012. Dans le cours de cette réunion, on peut localiser facilement le lancement d'une activité de recherche collective d'idées. A un moment de la réunion, GIS propose de changer le titre de l'événement qui est l'objet de la réunion (le titre en vigueur à ce moment-là est : "Construisons la transition et la métamorphose, apprenons la résilience, inventons les alternatives au chaos"), et elle le fait de la manière suivante :

Extrait 11. Les Dialogues en humanité. DH-100112 (V1_3 06:23).

14 GIS donc ça voudrait dire que euh: i faut: euh::
 16 trouver ou p- ou une périphrase/ ou transformer
 17 [le mot résilience] (0.3) en s::on bénéfice/&
 18 JOM [ou une métapho:re]
 20 GIS (0.5) euh: autour de la métamorphose\ ou quel
 21 quelque chose comme ça/
 22 (0.4)
 23 GIS euh::mmm voilà\# j'ai pas la solution\# &
 # #3 #4
 24 GIS &*donc si on:# si vous avez des idées euh::
 *gis *regarde à sa droite puis à sa gauche*
 # #5
 25 (1.9)



Image3



Image4



Image5

On voit ici comment GIS introduit l'activité de chercher collectivement des idées pour remplacer le titre problématique de l'événement.

L'analyse faite dans Traverso 2012 montre que les enchaînements qui suivent peuvent être construits en référence à la proposition initiale de GIS, et donc être introduits par des préliminaires comme “j'ai une idée”, “moi mon idée”, etc. Ces formes d'introduction manifestent l'existence pour les participants d'une référence à la séquence comme tout (ce qui les distingue des échanges à bâtons rompus, dans lesquels les reprises et relances n'établissent que des liens locaux). Toutefois, des enchaînements relevant du glissement et de l'élaboration locale sont aussi attestés (à l'instar cette fois des échanges à bâtons rompus). Observons l'extrait suivant dans lequel Mau explique pourquoi l'idée du phœnix qui a été introduite un moment avant par LIN la gêne :

Extrait 12. Les Dialogues en humanité. DH-100112 (V1_3 06:23).

1 MAU i faut qu'i [meure pour] renaître\ [alors]&
 2 LIN? [hm hm hm hm hm]
 3 JOM [ben oui]
 4 MAU &que:: la résilience c'est JUstement la
 5 capacité à pas mourir euh: (0.3) et à faire
 6 avec euh:: et à faire avec euh::: (.) les
 7 cabossages et les rayures et::\ (0.2) [.hh

```

8   JOM                                     [ouais
9   mais ça c'[est::
10  MAU                                     [mais est-ce qu'y aurait pas un
11  animal euh mythologique à in[venter ((rire))]
12  LIN                                     [oui/ c'est c'est c'est]
13  celui-[là pa`ce que je sajis pas si l'image&
14  MAU                                     [final`ment euh:: ]
15  LIN  &est: [(.) est pertinente/ (. ) si elle xx          ]&
16  MAU  [non non mais mais final`ment y aurait p`t-êt]
17  quelque chose
18  LIN  &si elle traverse culturell`ment\
19  [pa`ce que les métaphores ça voyage mal\          ]
20  MAU  [°c'est p`t-êt une idée une bonne idée en fait]
21  ?    [x
22  PA   [et c'est: faut pouvoir se l'expliquer aussi pa`ce
        qu'y a:: des morts symboliques/

```

A la ligne 22, PA enchaîne sur ce qui précède, et glisse de l'idée de mort (cf. lignes 1, 5) vers celle de “mort symbolique” qu'il va développer.

On peut considérer que les échanges à bâtons rompus ne constituent pas une longue séquence, parce qu'ils n'ont pas d'ouverture ou de clôture identifiables, et que les participants ne se réfèrent en aucune manière à une organisation autre que locale (cf. Traverso 1996, opposition des échanges à bâtons rompus avec les “séquences spécifiques”). A l'opposé, le brainstorming forme une séquence en ce qu'il est ouvert et clos, et qu'une référence au “tout” existe, ou peut exister. Sa description nous confronte de façon particulièrement forte aux questions d'hétérogénéité que nous allons aborder maintenant.

3. UNE VARIETE DE DIMENSIONS DE COMPLEXITE

Les descriptions des extraits qui précèdent font apparaître différentes dimensions de complexité qu'il importe de prendre en compte dans l'analyse. Elles tiennent, d'une part aux constructions et fluctuations de la participation, et d'autre part à (au moins) deux formes d'hétérogénéité.

3.1. CONSTRUCTIONS FLUCTUANTES DE LA PARTICIPATION

Comme je l'ai dit en introduction, je me suis cantonnée dans cette contribution à des situations très simples sur le plan de leur construction, l'objectif étant de montrer la complexité qui se trouve

dans les contextes les plus simples et les plus ordinaires. Il n'en reste pas moins que, même dans ces situations, les constructions de la participation, en fonction du nombre de participants, complexifient la description des activités. L'offre à boire par exemple fonctionne assez différemment selon qu'il y a un invité, deux ou trois, ou un grand nombre ; il en va de même dans les réunions et les séquences de brainstorming. Un des effets les plus immédiats du nombre de participants concerne la possibilité que plusieurs activités se déroulent en parallèle, et que certains participants développent un mode de participation consistant à butiner d'un côté et de l'autre. Je ne développerai pas ce point (mais voir Traverso 1997, 2004, Galatolo & Traverso 2007, Jouin-Chardon et al. 2010, Mondada et Filliettaz ici même).

3.2. HETEROGENEITE SUBSTANTIELLE

Comme les approches actionnelles du langage quelles qu'elles soient le savent bien, les participants qui développent une activité, par exemple raconter une histoire, font quelque chose en racontant cette histoire : ils divertissent leurs interlocuteurs, ils se plaignent, ils argumentent, ils justifient, ils expliquent, etc. Raconter une histoire est en soi une activité, et par ce “storytelling” le locuteur accomplit une action. C'est ce que l'on peut appeler l'hétérogénéité substantielle des activités.

Dans l'extrait 8 ci-dessus, CAR raconte une histoire qu'elle introduit suite à la question/commentaire de VAL, ligne 24, par un type de préface particulier, un énoncé intrigant (“j` joue au ping-pong”), qui mérite une expansion. Ce tour entraîne le rire de VAL, et l'immédiate expansion explicative de CAR sous forme de récit (à partir de la ligne 26). Ce récit qui peut apparaître comme une simple anecdote, une plaisanterie (“j` déconne”), est utilisé par CAR comme une réponse à la question / demande de confirmation de VAL “tu dois êt` bien là-bas/ toi/”, qui elle-même fait suite à l'évocation par CAR d'une série d'activités de type récréatif qu'elle encadre dans son travail (des lignes 13 à 16 : peinture, chorale, théâtre, informatique, discuter, jouer au p` tits ch` vaux, au scrabble, boire un café). Le “tu dois êt` bien là-bas/ toi/” de VAL ligne 23 peut dans ce contexte être entendu comme soulignant le caractère plaisant du travail de CAR.

C'est d'ailleurs bien ce que CAR signifie d'abord par sa réponse de la ligne 24. Le récit qu'elle développe ensuite lui permet d'accomplir différentes choses dans la situation où elle se trouve : faire entendre à VAL qu'elle “a les boules” (ligne 27, voire aussi “ça m'est resté en travers de la gorge, ligne 29) d'entendre son travail considéré comme du loisir (“payée à rien faire”, ligne 34) et rappeler que “rester une journée avec un psychotique” n'est pas un loisir.

Il est intéressant d'observer qu'à la fin du récit, l'enchaînement produit par VAL ligne 36 ne montre pas sa compréhension du récit et de sa portée, et que cela conduit CAR à le reprendre de façon plus détaillée (lignes 37 à 50). A la fin de cette reprise du récit, de nouveau, VAL questionne l'objet du récit, ce qui conduit CAR à proposer une explication de la raison pour laquelle elle a été énervée par la remarque de l'ouvrier.

Avec son récit, CAR explicite sa réponse à la question, fait rire son interlocutrice, la remet légèrement à sa place et se plaint en formulant la difficulté de son travail.

On voit donc apparaître ici des aspects de complexité liés à ce qu'on pourrait appeler “l'hétérogénéité générique” constitutive, à laquelle s'ajoutent d'une part celle tenant à la détermination des frontières de l'activité¹² et à la question des “activités dans des activités”, puisqu'on a deux récits dans une séquence qui forme manifestement un tout. Des questions similaires se posent avec l'activité de “trinquer” (cf. 2.2) qui est à la fois une frontière clôturante de l'activité d'offrir à boire (elle en marque en quelque sorte la fin), une activité en soi, que l'on peut décrire avec ses frontières et ses réalisations multimodales reconnaissables, en même temps qu'une activité transitoire (au sens de faisant transition).

3.3. HETEROGENEITE TEMPORELLE / SEQUENTIELLE

Une autre forme d'hétérogénéité est liée aux discontinuités, dans les cas où une activité est entamée, suspendue puis reprise.

¹² Certains pourraient aussi soulever le problème de savoir s'il convient de traiter le récit, du fait qu'il est une expansion de la réponse, comme (à l'intérieur d') une partie de paire, ou comme une entité à part entière.

Dans l'exemple de l'offre à boire, extrait 9, l'activité est suspendue à plusieurs reprises. La première suspension a lieu, ligne 7. Après sa réponse à la demande de ANN sur ce qu'elle veut boire, JUL pose une question sur le contenu d'un bol posé sur la table, ce qui provoque une suspension de l'activité en cours jusqu'à la ligne 60 :

Extrait 9e. Offreaboire_Poisplements_0837

```

1 ANN  alors qu'est-ce qu'y a de neuf/
2      (1.0) # (0.3) ((prend un verre dans sa main gauche))
3      #
4 ROM   [eh ben:::]
5 ANN  # [tu ve      ]ux tu veux un p`tit jus [ou euh  ]
6      #
7 JUL   #2                                     [ouais\# j ]e
8      #                                     #3
9      #   veux bien du jus\ #
10     #                                     #4
11 JUL  c'est quoi ce:# ces:: p`tits trucs là/&
12     #                                     #5
13     #   &[(ça m'in      ]trigue)
14 ANN  [en fait c('est)]
15 ANN  ouais: ça c'est en fait un: des apéros préférés à
16     ROM\ non/ si je me rappelle bien hein (ça) c'est un::
17     c'est le[s mach]ins euhm c'est quoi ça/ des::=

```

A la ligne 2, Ann prend un verre dans sa main gauche (image 1) avant de s'adresser à JUL en lui demandant ce qu'elle veut boire, tout en pointant vers la bouteille de jus de fruit (image 2). Dès que JUL a accepté ligne 5, ANN saisit le goulot de la bouteille de jus de fruits dans sa main (image 3), et s'apprête à servir en posant le verre sur la table (image 4).



1. ANN prend un verre dans sa main gauche



2. ANN pointe vers la bouteille de jus de fruits



3. ANN saisit le goulot de la bouteille



4. ANN approche la bouteille et pose le verre

Sur les images 3 et 4, on voit que pendant ce temps JUL regarde le bol posé devant elle, et, ligne 7, elle pose une question à ce propos (image 5) :



5. JUL pointe vers le bol et demande ce que c'est

ANN lui répond et suspend son activité de servir, tout en gardant la main sur la bouteille. Elle reste dans cette position jusqu'à la ligne 36, moment où elle lâche la bouteille alors que JUL est en train de goûter un petit pois (image 7) :

Extrait 9f. Offreaboire_Poispiments_0837

```

36 ANN                               #[(rire)]# ((Ann lâche la bouteille))
    #                               #6                               #7

37 (0.4)
38 JUL ((rire)) [(rire)] ((goûte un petit pois))
39 ANN [où est-ce] qu'on a découvert ça/ c'était
40 dans le:: (.) RED/ (.) non\ les mach- les:/ le
41 machin-là tu vois le: le resto
42 (0.8)
43 ROM a[h
44 ANN [wo:n::]
45 JUL [aouh::] ((JUL agite la main devant elle))

```

```

46 ROM    non mais y a juste le premier qui t'[arrache]&
47 ANN    [°j` sais plus°]
48 ROM    &après #euh:: tu peux en [man- à l']infini
#        #8
49        ((ANN touche et manipule les bouteilles))
50 ANN    [((rire)) ]
51 JUL    mais ç` a pas l` goût d` p`tit's pois/
52        (0.5)
53 ROM    non
54        (0.3)
55 ANN    non
56        (0.4)
57 JUL    huh
58 JUL    ((éclate de rire))
59 ROM    ((rire)) [((rire))]
60 ANN    [(c'est spécial j` crois)] tu veux quoi# en #9
#
61        fait/ tu veux du jus d'orange/ du jus euh:
62        multivitaminé:/ coca:/ orangina:/ j'ai aussi de
63        l'eau:\ [ `fin
64 JUL    [MOI j` veux bien multivitamine
65 ANN    multivitamine\ [.H ] d'ailleurs ROM euhm tu veux un
66 JUL    [ouais]
67 ANN    truc alcoolisé/
68        (0.8)
69 ROM    eu[h:::::m ]

```



6. ANN tient toujours la bouteille



7. ANN lâche la bouteille

L'activité qui a été suspendue est reprise à la ligne 61, avec une répétition de l'offre (un peu comme si elle redémarrait à zéro). On peut voir que ANN a ressaisi la bouteille dès la ligne 47 (image 8), pendant les échanges sur le caractère pimenté des pois et les exclamations et commentaires de JUL. Elle montre ainsi très tôt son orientation vers l'activité de servir à boire.



8. ANN repose la main sur la bouteille



9. ANN pointe en demandant à JUL ce qu'elle veut boire

Dans notre corpus d'offres à boire, les petits événements qui suspendent l'activité sont récurrents et innombrables (verre sale, bouteille difficile à ouvrir, etc.). Dans l'extrait qui nous occupe ici, une fois que tous les participants sont servis, une ultime suspension de la séquence a lieu :

Extrait 9g. Offreaboire_Poispiriments_0837

94 ann (1.1) ((verse le coca))#
 # #3
 95 JUL (mais) ça pique# fort quand même ce truc-là ((pointe
 # #4
 96 vers le bol dont elle vient de regoûter))
 97 ANN (ouais) (0.4) ben sinon en fait il y a encore des
 98 oli::ves
 99 JUL ((rire)) pour faire passer:: le: ((rire))
 100 ANN voilà\ ((rire))
 101 ROM ((rire))
 102 (0.9)
 103 ANN (ouais) j` pensais en fait que ça f`rait plaisir à
 104 ROM tu vois (.) nous en fait on a eu un [p`tit reste
 105 [(miaulement du
 106 chat))
 107 ANN °mince c'est le chat° attends j` vais juste le mettre
 108 dehors
 109 ((miaulement du chat))
 110 ANN ((ANN va voir le chat enfermé dans la cuisine))
 111 incroyable franch`ment\
 112 JUL ((regarde ROM)) et tu vois là là ça doit plus piquer:
 113 j` suis (curieuse de) je vais goûter ça là
 114 (4.8)
 115 ROM tu vois ça pique déjà moins
 116 JUL ((fredonnement))
 117 JUL ((JUL boit une gorgée de jus puis ROM fait de même))
 118 ((ANN vient se rassoir à table))
 119 ANN voi::là
 120 JUL °(non) ça pique toujours°
 121 ANN h.:. alors vous avez déjà faim/

```

122      (0.8)
123 ANN  après avoir fait du vélo probablement °non/°=
124 ROM  =ouais=
125 JUL  =OUAis:: un p`tit peu ouais (0.4) c'est clair\
126 ROM  bon\
127 ANN  bon [on ]
128 ROM  [ben o]n trinque hein ALLEZ
129 JUL  ouais=
130 ANN  =allez
131 ROM  santé
132 ANN  santé::
133      ((les participants trinquent))
134 JUL  et moi j'ai faussement trinqué j'ai dû boire pour
135      faire passer le piment là=
136 ANN  =oh::
137 JUL  ((rire))

```

Une fois qu'elle a servi sa propre boisson, ligne 94, les échanges sur les pois pimentés se poursuivent jusqu'à la ligne 103, moment où le chat miaule (105). ANN s'exclame alors, et quitte la table pour aller s'occuper du chat. Il est intéressant d'observer qu'à son retour, ANN réutilise un type de tour spécialisé dans les amorces thématiques (“alors” suivi d'une assertion concernant l'interlocuteur : “alors vous avez déjà faim”, ligne 121), qui d'ailleurs laisse les visiteurs sans voix, ce qui la conduit à ajouter une expansion explicative (“après avoir fait du vélo probablement °non/°). Il y a donc une forme de relance de la conversation, avant que l'activité liée à l'apéritif soit reprise.

Quel statut donner à ses suspensions dans la description ? Si elles sont bien liées à une réalisation particulière de l'activité (une offre à boire donnée), ce qui pourrait justifier de les considérer comme non essentielles pour l'activité et dans sa description, elles sont attestées de façon régulière dans le corpus, et elle méritent, à ce titre, de se voir accorder une place dans la description, comme glissement, déviation, suspension ou aléa du déroulement, émergences locales qui n'occasionnent pas pour autant l'arrêt de l'activité.

4. POUR CONCLURE

Ce passage en revue montre que les outils descriptifs rendant compte des procédés utilisés par les participants (frontières, transitions, projection, annonces, préliminaires, désignation rétrospective) permettent de décrire dans une large mesure la façon dont les participants construisent les longues séquences ou les

activités, et comment ils s'orientent – ou non – vers elles comme “tout”. Cette approche et ces outils font apparaître des modes différents de construction des activités interactionnelles par les participants. A partir de la transition vers l'activité, ils peuvent recourir à une simple annonce, mais ils peuvent aussi, au moment de l'introduction, effectuer une projection de l'activité comme “tout”. Les enchaînements locaux itératifs, immédiats ou à distance (cas dans lesquels l'enchaînement ne fait apparaître qu'un lien local) caractéristiques des échanges à bâtons rompus – que l'on peut difficilement traiter comme des longues séquences précisément pour cette raison – se conjuguent dans certaines formes de réunions très informelles avec des structururations plus globales que font resurgir les participants de loin en loin (au moins certains d'entre eux). Dans tous les cas, le déroulement effectif peut ne pas suivre ce qui a été projeté, et la trajectoire de l'interaction peut être tout autre. Enfin, la longue séquence, l'identification d'un “tout” et sa désignation peuvent se faire *a posteriori* par les participants eux-mêmes. L'existence de ce genre de procédé ne signifie pas pour autant que la désignation rétrospective, la requalification ou encore le recyclage, par les participants, d'un morceau d'interaction comme une activité formant un tout soit la même opération que celle effectuée par l'analyste qui découpe et interprète grâce à la vision surplombante (possiblement rétroactive et projective) qu'il a le loisir d'adopter.

Les analyses ont aussi montré comment se dessinent des liens entre des modes de construction des activités et des types d'activités, d'interactions ou de situations (conversation, discussion informelle en réunion de type brainstorming, etc.).

Les outils descriptifs à notre disposition permettent également de décrypter les nombreuses dimensions de complexité qui sont inhérentes à l'interaction, mais qui sont particulièrement sensibles à ce niveau “mésos”. C'est notamment le cas pour les aspects liés au nombre de participants. Il se peut dans ce cas que les participants mettent en œuvre des structururations différentes, les uns restant attachés à la construction d'une activité globale, quand d'autres semblent fonctionner au niveau d'enchaînements plus locaux.

Un aspect que nous n'avons pas thématiqué mais qui se trouve illustré dans les analyses, concerne les problèmes de présentation des

analyses posés par les longues séquences. Une des caractéristiques des études de ces types d'objets est de rendre impossible la présentation d'une analyse détaillée, progressive, tour à tour, pas à pas de la séquence ou de l'activité. Bien souvent l'espace imparti ne permet même pas de reproduire l'extrait concerné dans sa totalité¹³. La solution adoptée consiste à ne montrer que des extraits. Cette manière de faire (qui est inévitable) revient à construire et montrer une certaine interprétation de ce qui se passe, que l'on espère faire coller au mieux à celle (d'au moins certains) des participants. On se trouve en tout cas, par la force des choses, contraint de s'éloigner de la construction progressive par les participants, et de traiter certains moments de l'interaction comme secondaires, ou au moins résumables. Si la sélection des extraits montrés et étudiés en détail dans l'article comprend en général l'ouverture et la clôture de l'activité (on a vu pourquoi ci-dessus), le choix des autres moments dépendra d'une orientation analytique propre à la recherche concernée (voir par exemple la présentation des reprises de la question dans le trilogue argumentatif, Plantin, 1996 ; les formatages et reformatages du cadre participatif dans une réunion dans Traverso 2003, 2004 ; les transformations d'une prise de parole dans des cadres de participation successifs, Jouin-Chardon et al., 2010, les contributions à ce numéro). Cette mise en place, qui constitue littéralement une composition analytique, demande une extrême vigilance pour tenter de préserver pour le lecteur une idée de la progressivité de l'interaction (telle que les participants la réalisent), progressivité à laquelle l'analyste, lui, a accès en suivant le déroulement complet de l'interaction.

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

Nous avons utilisé les conventions de transcription ICOR, dont une version développée est consultable à l'adresse : <http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/> :

- [] chevauchement
- (.) micro-pause

¹³ Ce qui n'est pas le cas dans cette publication, que les organisateurs en soient remerciés.

(1.8)	pause
?	participant non identifié
xxx	inaudible
/ \	intonation montante/ descendante\
:	allongement
par-	troncation
=	latching
°ben°	voix basse
exTRA	syllabe saillante
&	continuation d'un même tour
((en riant))	commentaire
#	dans la colonne des pseudonymes indique une image
#x	dans le texte, le signe # suivi d'un chiffre indique l'emplacement et le numéro de l'image
%LOU	le pseudonyme précédé de % indique que la ligne concerne la description d'actions
*	le * indique les frontières d'une action décrite

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Auer, P. (2002). Projection in conversation and projection in grammar. *InLiSt*, 33, <http://www.inlist.uni-bayreuth.de/issues/33/Inlist33.pdf>.
- Auer, P. (2005). Projection in interaction and projection in grammar. *Text*, 25:1, 7-36.
- Bruxelles, S., Greco L., Mondada L. & Traverso V. (2008). La co-conception du point de vue de l'analyse interactionniste. In F. Détienne & V. Traverso (éds), *Méthodologies d'analyse de situations coopératives de conception: Corpus MOSAIC* (pp. 39-57). Nancy: PUN.
- Button, G. & Casey, N (1984). Generating Topic : the Use of Topic Initial Elicitors. In Atkinson J.M. & J. Heritage, (eds), *Structures of Social Action* (pp.167-190). Cambridge : Cambridge University Press.

-
- Davidson, J. (1984). Subsequent Versions of Invitations, Offers, Requests, and Proposals Dealing with Potential or Actual Rejection. In: Atkinson J.M. & J. Heritage, (eds), *Structures of Social Action* (pp. 102–128). Cambridge: Cambridge University Press.
- Depperman, A. (2011). The Study of Formulations as a Key to an Interactional Semantics. *Human Studies*, 34, 115-128.
- Depperman, A., Mondada, L. & Schmitt, R., (2010). Agenda and emergence : Contingent and planned activities in a meeting. *Journal of Pragmatics*, 42, 1700-1712.
- Drew, P. (1987). Po-faced receipts of teases. *Linguistics*, 25:1, 219-253.
- Drew, P. (1995). Interaction sequences and anticipatory interactive planning. In Goody E. (ed.), *Social intelligence and interaction* (pp. 111-139). Cambridge : Cambridge University Press.
- Egbert, M. (1997). Schisming: The Collaborative Transformation from a Single Conversation to Multiple Conversations. *Research on Language and Social Interaction*, 30/ 1, 1-51.
- Galatolo, R. & Traverso, V. (2007). Analyse multimodale d'une activité professionnelle : l'utilisation des bons de commande dans un restaurant. *Vals-Asla*, 85, 33-58.
- Garfinkel, H., Harvey Sacks. (1970). On Formal Structures of Practical Actions. In J.D. McKinne & E.A. Tiryakian (eds), *Theoretical Sociology* (pp. 337–366). New York: Appleton-Century Crofts.
- Gumperz, J. J. (1982). *Discourse strategies*. Cambridge & New York: Cambridge University Press.
- Gumperz, J. J. (1992). Contextualization revisited. In P. Auer & A. Luzio (eds.), *The contextualization of language* (pp. 39-53). Amsterdam : Benjamins.
- Heinemann, T. & Traverso, V. (eds) (2009). *Journal of Pragmatics* 41 (*Special Issue Complaining in interaction*).
- Heritage, J., Sorjonen, M.L. (1994). Constituting and Maintaining Activities across Sequences: And-Prefacing as a Feature of Question Design. *Language in Society*, 23, 1, 1-29.

- Heritage, J. & Watson, D. R. (1979). Formulations as conversational objects. In G. Psathas (ed.), *Everyday Language* (pp. 123-162). New York: Irvington Press.
- Hymes, D. (1974). Ways of speaking. In R. Bauman & J. Sherzer (eds), *Explorations in the ethnography of speaking* (pp. 433-453). Cambridge : Cambridge University Press.
- Jefferson, G. (1978). Sequential aspects of story telling in conversation. In J.N. Schenkein (ed.) *Studies in the organization of conversational interaction* (pp. 213-48). New York: Academic Press.
- Jefferson, G., 1984, On stepwise transition from talk about a trouble to inappropriately next positioned matters. In: Atkinson J.M. & J. Heritage, (eds), *Structures of Social Action* (pp. 191-222). Cambridge: Cambridge University Press.
- Jefferson, G. (1988). On the sequential Organization of Troubles-Talk in Ordinary Conversation. *Social Problems*, 35 (4), 418-441.
- Jouin-Chardon, E., Mondada, L., Niccolai, G. & Traverso, V. (2010). Contraintes technologiques sur les enregistrements de corpus et analyse des cadres de participation. *Pratiques*, 147-148, 53-83.
- Katsiki, S., Traverso, V. (2004). Les dénominations ordinaires spontanées des activités langagières et la question des équivalences entre les communautés discursives, *Langages*, 154, 47-59.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (éd.) (2004). *Journal of Pragmatics* 36, (Special issue On polylogues).
- Kerbrat-Orecchioni, C. & Traverso, V. (2004). Types d'interaction et genres de l'oral, *Langages*, 153, 41-51.
- Levinson, S. C. (1979). Activity types and language, *Linguistics*, 17, 365-399.
- Levinson, S. C. (1992). Activity types and language. In P. Drew & J. Heritage (eds.), *Talk at work: Interaction in institutional settings* (pp. 66-100). Cambridge: Cambridge University Press.

- Mandelbaum, J. & Pomerantz, A. (1991). What drives social action?
In K. Tracy (ed.), *Understanding Face-to-Face Interaction* (pp. 151-167), Hillsdale, NJ.: Lawrence Erlbaum.
- Mondada, L. & Traverso, V. (2005). (Dés)alignements en clôture,
Lidil, 31, 35-59.
- Ochs, E. (1988). *Culture and language development: Language acquisition and language socialization in a Samoan village*. Cambridge & New York: Cambridge University Press.
- Plantin, C. (1996). Le trilogue argumentatif. Présentation de modèle, analyse de cas, *Langue française*, 112, 1, 9-30.
- Psathas, G. (1986). Some sequential structures in direction-giving, *Human Studies*, 9, 231-246.
- Psathas, G. (1991). The structure of direction-giving in interaction. In D. Boden & D.H. Zimmerman (eds), *Talk and social structure* (pp. 195-216). Cambridge : Polity Press.
- Psathas, G. (1992). The study of extended sequences: the case of the Garden Lesson. In G. Watson & R. Seiler (eds.), *Text in Context* (pp. 99-123). London : Sage.
- Robinson, J. (2013). Overall structural organization. In J. Sidnell & T. Stivers (eds), *The Handbook of conversation analysis*, (pp. 257-281). Chichester, UK: Wiley-Blackwell.
- Sacks, H., (1987). On the Preferences for Agreement and Contiguity in Sequences in Conversation. In G. Button & J. R. E. Lee (eds.). *Talk and Social Organization* (pp. 54-69). Clevedon: Multilingual Matters.
- Sacks, H. (1992). *Lectures on Conversation*. Oxford: Blackwell.
- Schegloff, E. (1980). Preliminaries to preliminaries : “Can I ask you a question?”, *Sociological Inquiry*, 50, 104-152.
- Schegloff, E. (1990). On the Organization of Sequences as a source of “Coherence” on Talk-in-Interaction . In B. Dorval (ed.). *Conversational Organization and its Development* (pp. 51-77). Norwood : Ablex.
- Schegloff, E., 2007, *Sequence Organization in Interaction*, Cambridge: CUP.
- Schegloff, E. & Sacks, H. (1973). Opening Up Closings, *Semiotica*, VIII, 4, 289-327

- Streek, J. (1995). On Projection. In E. Goody (ed.). *Interaction and Social Intelligence* (pp. 84-110). Cambridge: CUP.
- Traverso, V. (1996). *La conversation familiale*. Lyon : PUL.
- Traverso, V. (1997). Des échanges à la poste : dialogues, trilogues, polylogue(s) ?, *Cahiers de Praxématique*, 28, 57-77.
- Traverso, V. (2000). La conversation ordinaire, *Op. Cit*, 14, 13-23.
- Traverso, V. (2003a). Aspects de la négociation dans un polylogue, *Etudes Romanes*, Copenhague, 54, 11-31.
- Traverso, V. (2003b). Les genres de l'oral : le cas de la conversation, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01001725>.
- Traverso, V. (2004). Interlocutive 'crowding' and 'splitting' in polylogues: the case of a meeting of researchers, *Journal of Pragmatics*, 36, 53-74.
- Traverso, V. (2005a). Un exemple d'analyse d'un genre interactif oral : La conversation à bâtons rompus. In J.C. Beacco, S. Bouquet & R. Porquier (éds), *Niveau B2 pour le français : textes et référence* (pp. 149-165), Paris : Didier.
- Traverso, V. (2005b). Quelques formats intégrant la répétition comme ressource pour le développement thématique dans la conversation ordinaire, *Rivista di Psicolinguistica Applicata* (Special Issue on Conversation Analysis, R. Galatolo et A. Fasulo (dir)), 153-166.
- Traverso, V. (2005c). Cristallisation des désaccords et mise en place de négociations dans l'interaction : des variations situationnelles. In M. Grosjean & L. Mondada (éds), *Des négociations au travail* (pp. 43-69). Lyon : PUL/ARCI.
- Traverso, V. (2008). Co-élaboration de solutions et rôle du graphico-gestuel : analyse interactionnelle. In F. Détienne & V. Traverso (eds), *Méthodologies d'analyse de situations coopératives de conception: Corpus MOSAIC* (pp. 87-182). Nancy : PUN.
- Traverso, V. (2009). The dilemmas of third-party complaints in conversation between friends, *Journal of Pragmatics*, 41, 2385-2399.
- Traverso, V. (2012). Longues séquences dans l'interaction : ordre de l'activité, cadres participatifs et temporalités, *Langue Française*, 175, 53-73.

Traverso, V. (éd.) (2012), *Langue Française 175*, Analyses de l'interaction et linguistique : état actuel des recherches en français.

Traverso, V. & Galatolo, R. (2006 [2008]). Accès multiples au(x) contexte(s) : l'exemple de cuisinières en action, *Verbum XXVIII*, 2-3, 231-256.